

DESPRES Aimé Jules
 Né à Morannes 3 février 1835
 Tonsuré Augers 10.6.54
 Minaré " 2.6.55
 s/diacre " 17.5.58
 diacre " 6.6.57
 prêtre à Combrée 1.5.59, est. Tempora
 Nante d'Etudes à Combrée 1855
 Prefet discipline à Combrée 1863
 Cure de Carbay 4. X. 1885
 Cure de Chaze sur Argos 4. XII. 1887
 retiré octobre 1911 à Brissarthe

décédé 1^{er} juin 1913
 S.B. 6 1/7 - inhumé au Plessis-Grammoire
 le 6 septembre
 parents instituteurs
 études à Combrée

dévouement sans bornes. Deux sont déjà morts : M. le chanoine Bossard et M. l'abbé Masson ; mais d'autres sont encore là, qui lui continuent leur bienveillant appui. D'ailleurs, l'Institution ne pouvait rester inachevée : un être ne peut vivre qu'avec tous ses organes, « la fonction les crée », disent les savants. Voilà pourquoi Sainte-Marie peut voler maintenant de ses deux ailes. — Mais un collègue chrétien n'est jamais fini, il se développe toujours : « *dilata locum tentorii tui*, » disait Isaïe. Aussi des écoliers chrétiens, qui sont l'âme d'une maison d'éducation, doivent-ils toujours progresser et tâcher de voler de leur deux ailes : la science et la piété. Telle est la leçon morale que M. le Directeur de l'Enseignement développa devant ses jeunes auditeurs.

Le délégué de Mgr Rumeau est ensuite conduit processionnellement aux nouveaux bâtiments et chante les prières liturgiques prescrites pour la bénédiction des locaux scolaires.

Au banquet qui suivit, prirent place, dans le spacieux réfectoire des élèves, décoré pour la circonstance, les invités de M. le Supérieur. A la fin du dîner, ce fut un régal des plus délicats d'entendre deux fins lettrés qui surent remercier dignement ceux qui avaient préparé cette fête. M. le Supérieur dit avec émotion sa reconnaissance pour tous les bienfaiteurs et amis, présents et absents. Puis M. le chanoine Crosnier évoqua avec un à-propos exquis le souvenir de M. le chanoine Bossard, qui s'écriait un jour de distribution de prix : « Qui me donnera mon aile ! — *Quis dabit mihi pennas . . . , et volabo ?* » Comme Moïse guidant les Hébreux, il n'a pu qu'apercevoir du mont Nébo la terre de ses désirs. M. le chanoine Eude, son successeur, plus heureux que lui, a pu entrer dans la terre promise, comme Josué. Aussi M. Crosnier — et ce fut aux applaudissements de tous — affirma que M. le Supérieur est « bienheureux » comme Jean Eudes. Tel fut le bouquet spirituel qui fut laissé comme un doux souvenir à tous les amis de M. le Supérieur et de Sainte-Marie.

Noces d'or sacerdotales de M. l'abbé Després, curé de Chazé-sur-Argos

Le dimanche 9 mai, la paroisse de Chazé-sur-Argos célébrait les noces d'or sacerdotales de son vénéré pasteur, M. l'abbé Després. Depuis longtemps, tous attendaient le jour de cette belle fête qui devait permettre à leur cœur de lui témoigner leur profond amour, leur sincère reconnaissance et leur pieuse vénération. Aussi, le matin du 9 mai, lorsque les cloches du vieux beffroi lancèrent dans l'azur immuable du ciel leurs plus joyeuses volées, ils vinrent en foule se ranger sur la place qui sépare le presbytère de l'église, afin de faire au vénérable jubilaire un cortège d'honneur.

Sur le seuil de sa maison, M. Després reçut des mains de Mgr Pessard, un de ses plus fidèles amis, l'étole pastorale que lui offrait la paroisse ; puis, au chant du *Benedictus*, il s'avança vers l'église, précédé par MM. les chanoines Bernier, supérieur de Combrée, Humeau, économe ; MM. les Doyens de Candé et de Sablé ; MM. les abbés Grobois, ancien curé de Durtal ; Chauviré, curé de Joué ; Moulard, professeur à Com-

brée. Derrière, les clairons sonnaient allègrement, suivis de tous les membres de la Société de secours mutuels, entourant M. Parage, maire de la commune, et M. Laurent Bougère, député de l'arrondissement. Bientôt une foule compacte et recueillie remplit l'église, trop petite, ce jour-là, et la messe solennelle commença, chantée par la voix harmonieuse et toujours sonore de M. le Curé. Un chœur d'hommes, de jeunes gens et de jeunes filles, admirablement exercés par M. l'abbé Brouard, vicaire de la paroisse, et accompagnés par l'excellent musicien qu'est M. Houdebine, interpréta la seconde messe de Dumont, avec une sûreté et une ampleur remarquables.

Quand l'évangile eut été chanté, Mgr Pessard parut en chaire et sut exprimer avec charme les sentiments qu'une telle fête excitait en nos âmes. Tous l'écoutaient avec la plus grande attention pendant qu'il retraçait à grands traits devant nous les gloires et les devoirs parfois si lourds du sacerdoce. Ami de jeunesse de M. Després, il nous rappela ses divers ministères, l'enseignement qu'il pratiqua à Combrée pendant vingt-neuf années, les quelques mois passés à Carbay sur les marches de Bretagne, en qualité de curé, enfin le plus long et plus fructueux ministère qu'il remplit à Chazé depuis bientôt vingt-deux ans. Il nous redit sa bonté, sa charité, sa dignité sacerdotale, son humilité, toutes les vertus aimables que ses paroissiens reconnaissent en lui. Il appela enfin sur lui les bénédictions temporelles et spirituelles que le ciel accorde à ceux qu'il nomme ses amis.

Après ce beau discours, la messe continua. A l'offertoire, nous eûmes le plaisir d'entendre Constant Gasnier, élève de philosophie au collège de Combrée, nous chanter un délicieux *Panis angelicus* avec accompagnement délicat d'harmonium et de violoncelle. Puis, après l'*Ite missa est*, un groupe de chanteurs et de chanteuses entonna une cantate en l'honneur du bon pasteur. C'était une simple prière de la paroisse tout entière en faveur de son bien-aimé curé. Les paroles, sans prétention, montaient vers Dieu sur les ailes d'une musique douce et suave, qu'un grand artiste, M. Houdebine, avait amoureusement composée. Quand elle eut pris fin, hélas ! trop vite, M. le Curé, en quelques mots, remercia ses chers paroissiens. « Il faut que tous soient heureux de cette fête — leur dit-il. Et c'est pourquoi jeudi prochain, tous les pauvres de la paroisse viendront prendre part à une donnée de pain. » Pensée délicate qui, certainement, fit plus d'impression sur l'âme des auditeurs que les paroles les plus éloquentes.

Quelques instants après, M. Després réunissait à sa table pour des agapes joyeuses ses amis et sa famille. La salle où nous étions avait été splendidement décorée par M. l'abbé et par M. Christian de Moissac. Leur aimable malice avait accroché sous les yeux de M. le Curé deux écussons dont l'un portait ces mots : *Scientiam habet vocis* et l'autre ceux-ci : *Fecit potentiam in brachio suo*. Ainsi étaient célébrées par la Sainte-Écriture la voix renommée du jubilaire et sa force bien connue jadis des écoliers de Combrée. Nous qui l'avons entendu ce jour-là et qui le voyons à l'œuvre, nous pouvons assurer que ni l'une ni l'autre ne touchent à la décadence.

Quand arriva l'heure des toasts, entre la poire et le fromage, M. le Doyen de Candé se leva. Il parla très simplement, très cordialement, et je n'ai pas besoin de le dire, très spirituellement. M. le Supérieur de

Combrée n'oublia pas son ancien collègue « le terrible régent » du temps jadis. Vous devinez les joyeuses malices qu'il lui adressa. M. l'abbé Moulard dit à son tour quelques mots, comme prêtre de la paroisse et élève de M. le Curé. Enfin, après un fin sonnet de M. de Moissac et un toast aimable de M. Laurent Bougère, M. Després répondit, touché jusqu'aux larmes, avec une bonté ravissante. Il n'oublia personne, ni M. le Maire qui, comme lui, travaille au bien de la paroisse, ni Mgr Pessard qui lui garda toujours une amitié constante, ni M. le Doyen de Candé dont les bons conseils lui furent utiles si souvent, ni M. le Supérieur de Combrée venu lui apporter les vœux du cher collègue, ni de M. de Moissac si dévoué, ni M. le Député si aimable d'être venu à cette fête...

Après une gaie chanson de M. de Moissac qui termina le dîner, M. le Curé entouré de ses hôtes, se dirigea vers l'école libre des filles où l'attendaient les enfants de Marie et les Mères chrétiennes. Il y eut là de jolis compliments, de mignons petits dialogues, chantés et récités à ravir par des enfants, exercés avec dévouement et finesse par leurs bonnes institutrices. Puis tout le monde revint à l'église pour les vêpres. Et quand elles furent terminées, chanteurs et chanteuses dont la voix avait si harmonieusement résonné sous les vieilles voûtes de l'église, se rendirent à la cure goûter un peu au vin des noces d'or.

Ce fut donc une radieuse journée dont l'âme de notre bien aimé pasteur fut tout ensoleillée et dont les fidèles paroissiens de Chazé garderont longtemps le souvenir précieux.

Une double fête à Montreuil-Bellay

C'était grande fête, dimanche dernier, à Montreuil-Bellay.

La maison de Dieu était parée et décorée avec un goût délicat. Sur de longues et gracieuses banderolles sont peints les cœurs de Jésus et de Marie ; des guirlandes de verdure, ornées de roses, laissent tomber leurs souples festons tout autour du chœur et forment comme une ceinture à la statue de Jeanne d'Arc, exposée près de la Sainte-Table.

La messe commence à 10 heures. Elle est chantée par M. l'abbé Préaubert, ami fidèle de M. le Curé de Montreuil. Il est assisté d'un diacre et d'un sous-diacre. Le premier est un persécuté et, certes, son cœur a dû être vivement ému quand ses yeux ont aperçu, à travers leurs larmes, les flèches du Puy-Notre-Dame, de sa belle église maintenant sans prêtre et sans Dieu. Montreuil-Bellay sait faire les choses avec distinction. Sous un maître habile, les jeunes filles de la paroisse ont préparé une messe à Jeanne d'Arc et cette messe, elles l'ont chantée avec une sûreté de voix et un ensemble harmonieux qui méritent les plus grands éloges. Nous les entendrons encore aux vêpres et au salut du Saint-Sacrement, sans jamais nous lasser de les écouter ni cesser d'admirer la justesse et la précision de leur chant.

A l'évangile, M. le Curé-doyen salue M. Baudriller, vicaire général ; il le remercie d'avoir bien voulu venir présider cette cérémonie et bénir deux statues : celle de Jeanne d'Arc et celle du Sacré-Cœur.

M. le Curé de Montreuil parle des heureux résultats de la mission, dit combien il est touché de la générosité de quelques familles qui,

Toutes les séances du dimanche ont lieu au Cirque-Théâtre, et par conséquent il y a de la place pour tout le monde, aussi bien pour les étrangers que pour les membres de l'A. C. J. F.

Les réunions du samedi soir, 21 juin, particulièrement destinées aux présidents et aux membres des bureaux, promettent d'être fructueuses; mais, pour qu'elles soient la représentation vraie de l'A. C. J. F. en Anjou, il importe que chaque groupe y envoie un ou plusieurs délégués. Là encore, prévenir d'avance, à cause du dîner en commun qu'il faut pouvoir organiser.

Champ-des-Martyrs

Dimanche 15 juin, à 6 heures, pèlerinage des Enfants de Marie de Sainte-Thérèse. A 2 h. 1/2, vêpres chantées par les paroisses du Plessis-Grammoire et de Foudon.

Jeudi 19 juin, à 1 heure, pèlerinage de la paroisse du Tremblay

Patronage de la Madeleine

Les Apparitions de Lourdes

Les dernières représentations des *Apparitions de Lourdes* ont obtenu, comme autrefois, le plus beau succès. Aussi les acteurs du Patronage de la Madeleine se préparent à donner deux nouvelles séances. La première aura lieu le dimanche 15 juin, et la seconde le dimanche 22 juin. On peut dès maintenant retenir des places chez le concierge du Cercle Jeanne d'Arc, rue de la Madeleine, 121.

Entrée à 3 heures, rideau à 3 h. 1/2.

Maison Saint-René

Cette maison, qui a quarante et un ans d'existence, est toujours ouverte, au bord de la mer, en faveur des prêtres ayant besoin de repos. Le bon accueil qu'ils reçoivent à Saint-René est toujours le même, et le prix de leur pension, malgré la cherté des vivres, n'a pas été augmenté (6 francs par jour). On se rend facilement d'Angers au Pouligen par le chemin de fer en prenant des billets dits de *Bains de mer*. Les demander un peu à l'avance. En voici les prix : 3^e classe (aller et retour), 11 fr. 95; 2^e classe, 16 fr. 95; 1^{re} classe, 23 fr. 10. Révenir, autant que possible, M^{me} la Supérieure.

M. l'abbé Després

Les amis du vieux Combrée — hélas ! il en reste bien peu — n'ont pas appris sans émotion ni regret la mort du bon M. Després. Retiré depuis quelques mois à Brissarthe, tout près de « son fleuve natal », comme il disait plaisamment, il acheva, le dimanche 1^{er} juin, une vie pleine de mérites, confiant dans la miséricorde

divine et comptant sur les prières de ceux qui le connurent et qui l'aimèrent. Le mardi suivant, nous conduisimes au cimetière ses restes mortels. Ses obsèques furent humbles et pieuses : il les eût désirées ainsi, lui, si modeste et si simple. Un petit groupe fidèle entourait son cercueil, symbolisant tout son passé, toute sa vie. Après sa famille si tendrement aimée par lui, Combrée était là avec M. le Supérieur et M. l'Econome, ses anciens élèves avec MM. le Doyen de Chalennes, les Curés de Chemiré, de Contigné, de Villevêque, de Brissarthe, son cours avec M. le chanoine Taillée, Chazé-sur-Argos dont il fut curé pendant vingt-quatre ans, avec M. le Curé de Joué son ancien vicaire, son curé actuel et quelques paroissiens, le canton qui l'avait accueilli dans sa retraite, avec M. le Doyen de Châteauneuf. M^{sr} Pessard, qui avait présidé — quelques années auparavant — les noces d'or sacerdotales du défunt, ne put, à son grand regret, conduire à sa dernière demeure son ami et son confrère de cours ; il m'a prié de vouloir bien faire revivre pour les lecteurs de la *Semaine Religieuse* cette vénérable figure d'un excellent prêtre. Je m'y essaierai très simplement, pour remplir un devoir de gratitude à l'égard du mort que nous pleurons.

M. l'abbé Aimé Després naquit à Morannes, le 3 février 1835, de parents profondément chrétiens. Son père était un de ces instituteurs d'autrefois, tout pénétré de la dignité de sa mission, la considérant comme un sacerdoce et façonnant les âmes d'enfants à la vertu solide par les enseignements de la religion et du patriotisme. Que de fois par la suite, M. Després, froissé dans son cœur de prêtre, à la vue des violences exercées par nos maîtres du jour contre la conscience des petits, dut-il regretter les leçons paternelles et appeler de ses vœux le retour d'un âge d'or dont hélas ! nous ne voyons pas encore s'allumer l'aube. Tout jeune et déjà marqué pour le service de Dieu, Aimé Després fut mis au collège de Combrée, pour ses études secondaires. Il trouvait à la lisière de la forêt d'Ombrée une vaste maison sans beauté, mais dont les anciens élèves déjà nombreux portaient au loin la réputation grandissante. Fondé trente-cinq ans plus tôt par M. Drouet, le collège avait alors comme supérieur un homme éminent, M. Louis Levoyer, qui portait déjà dans sa tête les plans d'un nouveau et plus magnifique Combrée. Sous sa direction forte et douce, le jeune Després acheva ses études et en 1852, âgé seulement de 17 ans, entra au grand Séminaire d'Angers. Quatre ans plus tard, en 1856, il reprenait le chemin du vieux collège, où il allait consacrer vingt-neuf années de sa vie au service des écoliers. Il n'avait que vingt-et-un ans. Il débuta comme surveillant des moyens.

Il arrivait à un moment décisif pour la fortune de Combrée. Depuis deux ans déjà, sur la colline qui domine le bourg vers le nord-est, les bâtiments splendides du nouveau collège s'élevaient rapidement. Quelques mois avant sa nomination, le 3 avril 1856, M^{sr} Angebault était venu bénir solennellement la statue de la Vierge qui couronne actuellement la maison, et avait prononcé un discours triomphant. Deux ans plus tard, l'œuvre était achevée et M^{sr} Dupanloup, ami personnel de M. Levoyer, vint consacrer

la chapelle, le 27 juillet 1858. Ce fut dans cette jolie chapelle que l'année suivante, le 1^{er} mai 1859, M. Després reçut l'ordination sacerdotale. Quatre ans après, en 1863, il fut nommé préfet de discipline. Au départ de M. de Beauvoys qui avait exercé ces fonctions délicates avec bonheur pendant de nombreuses années, plusieurs essais avaient été tentés qui ne réussirent pas. Deux préfets de discipline passèrent en deux ans. M. Després occupa ce poste pendant vingt-deux ans, et ce fut pour sa gloire et pour le bien de Combrée.

Jamais préfet de discipline n'eut plus d'autorité et ne fut plus aimé. D'une taille imposante, grave et sévère, l'œil noir embusqué au fond de l'orbite derrière d'épais sourcils, une voix puissante de baryton, la main pesante et les doigts musculeux qui serraient comme des étaux, le jeune préfet inspirait à la turbulente jeunesse qui remplissait Combrée une crainte salutaire. Qu'il ait eu parfois la gifle un peu trop prompte et la pression du bras un peu trop dure, je ne le cacherai pas, l'ayant expérimenté pour ma part; mais parce qu'il était juste, qu'il n'exagérait jamais les châtiements, qu'il ne punissait jamais sous le coup de l'impatience ou de la colère, surtout parce qu'il aimait ses élèves, il se faisait aimer d'eux. Tous, surtout les plus remuants qui avaient eu besoin d'être le plus souvent corrigés, ont gardé de lui un souvenir très affectueux et très reconnaissant. Quel Combréen ne se rappelle le cercle nombreux d'anciens élèves se pressant les jours de fêtes autour de l'ex-préfet devenu vieux? Quelles bonnes gifles vous m'avez données! disait l'un. Comme vous serriez bien le bras! disait l'autre; et chacun tendait encore son omoplate aux doigts noueux, mais pas pour longtemps, pour rire, car la « patte » était toujours lourde et sa pression évoquait des souvenirs peu rassurants. Une légende s'était formée autour de cette force physique. Ce n'est pas ici le lieu d'en raconter les détails. Mais j'entends encore le vénéré M. Claude nous décrire les prouesses de son préfet de discipline. Un jour, entre autres, un « athlète », devant les élèves réunis sur la cour intérieure, jonglait avec des poids. M. Després le regardait faire. Soudain il s'empara d'un poids énorme et le tint suspendu à bout de bras, au milieu des acclamations des élèves. — Ah! si Monsieur avait travaillé! s'écria l'athlète admiratif et dépité.

Mais le vigoureux préfet avait une ambition plus noble. Pendant 29 ans, il donna à ses confrères l'exemple de la charité la plus prévenante et de la franchise la plus loyale. Dans la galerie des portraits de la famille combréenne, il a sa place à part à côté des Levoyer, des Piou, des Claude, des Coutant, des de Beauvoys, des Bâtardière, des Ravain. Ce n'est pas lui qui me l'a dit — il était trop modeste — mais je sais qu'il fut pour le jeune supérieur qui succéda, en juin 1865, à M. Levoyer, un soutien très ferme et très utile. Dès qu'on faisait appel à son amour du devoir, il était toujours prêt. Il donnait de sa personne sans hésiter. On eut, pendant quelques années, besoin d'un professeur de mathématiques pour les classes de quatrième et de troisième. On s'adressa à lui. Il accepta aussitôt. Et cependant il n'aimait pas les mathé-

matiques, jamais il ne les aima. Ce fut pour lui un supplice, cet enseignement. Mais, par un travail acharné qui lui coûtait parfois les nuits, il réussit à devenir un professeur, non pas brillant, mais clair et précis. Songez d'ailleurs à l'écrasant travail qu'il supportait : la discipline d'une grande maison, et quelques heures de classe par semaine, et vous admirerez le dévouement de ce prêtre. Il faisait encore plus : sa voix, une voix pleine, sonore, puissante, était l'ornement de toutes les fêtes. Les anciens n'ont pas oublié l'émotion intime qu'ils éprouvaient au soir des adieux, lorsque devant la Vierge du souvenir, la bonne Vierge du vieux collège, M. de Beauvoys, de sa voix de ténor, et lui, de sa voix de baryton, chantaient le délicieux cantique : *Bonne Mère, au revoir!* Chanter la Sainte Vierge! ce devait être une joie si douce pour ces deux âmes si éprises de la beauté virginale de Marie.

Quand l'année scolaire était close, M. Després ouvrait ses tiroirs, ramassait les quelques écus qui pouvaient lui rester du maigre traitement d'un professeur, diminution faite du large tribut de la charité, et il s'en allait à travers la France, quelquefois à l'étranger, mais pas très loin. Il voyageait à l'ancienne mode, lentement, à petites journées. Il m'a fait plus d'une fois feuilleter ses albums de souvenirs et j'ai vu défiler devant mes yeux toute notre belle France, avec ses cathédrales, ses vieilles villes, ses montagnes, ses plages, ses falaises, ses fleuves, ses cascades... Il avait ordinairement un compagnon de route, et c'était presque toujours M. Ravain, dont il portait la boîte à botanique avec une complaisance édifiante. Puis, quand l'argent se faisait rare, on rentrait à Combrée et les vacances terminées, on reprenait allègrement le joug. Cette vie dura 29 ans. Elle eut une fin et M. Després le regretta toujours.

Il craignait un beau jour de n'être plus apte à bien remplir ses fonctions et demanda une petite cure. C'était en 1885. Il fut nommé à Carbay, sur les marches de Bretagne. N'ayant jamais songé au ministère paroissial, il trouva que ses 305 fidèles étaient encore une charge bien lourde, et il s'inquiétait. *Sû cæcus a cæco ducatum præstat, ambo in focum cadunt* — disait-il humblement. L'autorité diocésaine n'en jugea pas ainsi et deux ans plus tard, il fut nommé curé de l'importante paroisse de Chazé-sur-Argos. Il succédait à un prêtre vénéré, M. Libeau, doté d'une pointe d'originalité, d'une hardiesse de langage, qui ne manquaient pas de saveur, mais qui ne seraient plus de mise aujourd'hui. La succession était d'autant plus difficile que son prédécesseur lui avait laissé des réformes importantes à faire, comme celle d'appliquer le nouveau tarif. M. Després, heureusement secondé par M. l'abbé Chauviré, son vicaire, vint à bout de toutes les difficultés, et bientôt la paroisse, menée jusque-là d'une façon un peu janséniste, vit fleurir des œuvres excellentes. Il institua les Congrégations des Mères chrétiennes et de la Sainte Vierge, rechercha et trouva des vocations ecclésiastiques, répara un antique sanctuaire, la chapelle de la Croix-Marie, et fonda un pèlerinage, érigea dans un site ravissant, sur les bords de l'Argos, une statue de saint Joseph, et enfin restaura l'église. Très digne, très pieux, très bon,

il fut aimé de tous ses paroissiens. M. Després n'eut pas un ennemi. Il entretenait avec les confrères du voisinage les relations les plus cordiales, et de temps en temps s'en retournait à Combrée se retremper au souvenir de sa jeunesse sacerdotale, revoir la petite patrie où il avait laissé le meilleur de son âme. D'une mémoire imperturbable, il aimait à raconter le passé. Il évoquait souvent devant mes yeux émerveillés la gloire du vieux Combrée, les beaux noms qui nous sont chers, les illustres visiteurs qui l'honorèrent de leur présence et de leurs discours. Il avait vu et entendu Montalembert, Falloux, Dupanloup, Cochin, Ressayre, Lacordaire et beaucoup d'autres, et si sa bonté charitable s'effarouchait un peu des « verts propos » de Louis Veillot, il trouvait glorieux pour Combrée de l'avoir reçu dans ses murs.

Peu à peu, cependant, l'âge venait et la force physique de M. Després, pourtant si remarquable s'affaiblissait. En 1909, nous célébrâmes avec éclat ses noces d'or sacerdotales, et il songea à se retirer. Son projet se réalisa deux ans après, en 1911. Un de ses anciens élèves, M. l'abbé Morinière, très dévoué à son vieux maître, l'attira près de lui à Brissarthe. Il quitta Chazé, sans bruit, toujours humble et modeste, et s'enferma pour ses derniers jours dans une petite maison de très simple apparence. Il continua dans sa retraite sa vie pieuse et douce. Il donnait à tous l'exemple de la plus grande régularité, et pour les fidèles de Brissarthe, c'était un spectacle réconfortant que de voir ce vieillard courbé, impotent, se diriger tous les jours, sur les quatre heures, vers la petite église, pour y adorer le Saint-Sacrement. Il vécut là quelques mois, puis, après une semaine de souffrances très vives, Dieu le rappela à lui. Sa vie s'est écoulée tout unie, sans grands succès ni grands revers. Il a fait le bien toujours, sans ostentation comme sans faiblesse. Il a toujours bien aimé le bon Dieu, il a toujours bien aimé ses frères. Il a toujours dit la vérité, il a toujours voulu être juste. Que désirer de plus ? — Des prières pour son âme. Il les a demandées avec instance en mourant, il a supplié qu'on pense à lui. A ceux qui l'ont connu, à ceux qu'il a aimés, je livre sa suprême espérance. Elle ne sera pas trompée.

Madame et Mesdemoiselles Houdet, de Chalonnnes fusillées au Champ-des-Martyrs

M^{me} Houdet, de Chalonnnes-sur-Loire, et trois de ses filles avaient été arrêtées et enfermées à la prison du Bon-Pasteur d'Angers, rue Saint-Nicolas. Le 28 janvier 1794, deux membres de la Commission militaire, Vacheron et Brémaud, vinrent procéder à l'interrogatoire des détenues. M^{me} Houdet (72 ans), M^{lle} Madeleine (44 ans), M^{lle} Marie (42 ans), et M^{lle} Julie (38 ans) furent, séance tenante, condamnées à mort pour n'avoir pas voulu assister, les années précédentes, aux offices des intrus, et le 1^{er} février on les fusilla au Champ-des-Martyrs, sans autre forme de procès.

DESPRES 2085 Aimé, Jules (1835-1913)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (maître d'études) de diocèse d'Angers de 1856 à 1863

Combrée (préfet de discipline) de diocèse d'Angers de 1863 à 1885

Combrée (professeur de mathématiques) de diocèse d'Angers de 1863 à 1869

Curé de Carbay de 1885 à 1887

Curé de Chazé/Argos de 1887 à 1911